

EDITO

Ce matin, sur le chemin du bureau, nous sommes tombés sur un jour gris comme le teint des rares festivaliers qui osaient à peine sortir de leurs refuges, et quelques cadavres de bouteilles éparpillés entre la cantine et le Bonobo. Ce n'est qu'à ce moment-là que nous avons réalisé ce que nous avons fait... Un crime a été commis par les petits journalistes que nous sommes ! Nous avons perdu notre humour !

Nous avons couronné le climat de dépression générale causé par la crise avec des articles d'un sérieux inadmissible. Nous devons vous donner envie de lire et non de fuir ! La fin du festival approche, la nostalgie aussi... Chassons



Dessins, Yann



les idées noires car qui voit Groix, voit sa joie ! Nous avons donc décidé de vous offrir une compensation. Aujourd'hui, l'îlot se lance à la recherche du sens de l'humour perdu dans tous les lieux du festival : Port-Lay 1 et 2, le Cinéma des Familles, le Bonobo.... Un beau sourire offert aux autres festivaliers est une façon de laisser la chaleur grecque et de Bora Bora entrer en nous !

Notre aventureux îlot, en quête de son sens de l'humour perdu, va voyager grâce à la programmation insulaire pour découvrir comment sourire quand pourtant rien ne s'y prête. Nous n'oublions pas que l'information est capitale mais que le plaisir est primordial.

Que la divinité présente dans le Tiki nous vienne en aide ! En vous rendant dans les salles obscures, chassez vos idées grises et que ce modeste papier vous fasse voir la vie en rose. Sans tabou, ce soir à Port Lay, sourions et rions !

PROGRAMME

DU SOIR...ESPOIR

Films all day long et on part voyager en Outre Mer. Et le soir à Port Lay, hommage à Jean Luc Blain avec projection de deux reportages qu'il a réalisés à partir de 16h20 à Port-Lay 1. A 19h30, Tabu, voyage à Bora-Bora, ciné-concert en compagnie de François Ripoché. A l'Usine, Concerts gratuits de Folk, Sega, Maloya et Reggae... à partir de 21h.

LE FIFIG SE MET AU

VERT

Bien que la responsabilité des déchets se trouve sur le continent, à Lorient, les initiatives insulaires ont permis de rattraper le retard en matière de tri sur l'île. La mise en place de totems, de gobelets consignés ainsi que de toilettes sèches (merci Terhao !) marquent ce changement. «Nous sommes passés de trois poubelles noires pour une jaune à trois poubelles jaunes pour une noire» explique Ilona, responsable du développement durable sur le festival. Les retombées sont nombreuses, par exemple, les déchets organiques sont transformés en compost et redistribués par la suite gratuitement aux habitants. Merci aux étudiants des beaux-arts qui ont su harmoniser la signalétique complexe pour des festivaliers d'horizons différents. Les choses se mettent en place, le respect mutuel en sera le ciment.

Je laisse désormais la parole à Jojo qui espère un effort supplémentaire vis à vis des mégots. Pour Jojo !

EN EXCLUSIVITÉ, UNE INTERVIEW EXCLUSIVE DE JOJO LE MÉGOT.

l'îlot : Bonjour Jojo ! Vous êtes un mégot qui fut abandonné étant petit, qu'est-ce qui vous pousse aujourd'hui à rompre le silence et à témoigner ?

Jojo : La honte est mère du silence mais face à une recrudescence des exclusions, je ne pouvais plus me taire !

l'îlot : Que pensez vous de l'initiative des cendriers de poche ?

Jojo : C'est une véritable bénédiction pour nous les mégots sans logement. Pas plus tard qu'hier je discutais avec un mégot laissé sur le port et savez vous ce qu'il m'a confié ? « Mon ptit Jojo ! Un temps viendra, où les mégots ne seront plus condamnés à errer sur le sol mais pourront devenir cendre dans les cendriers et partir en fumée pour le paradis des mégots » (Jojo me chuchote « il était saoul mais les faits sont là»)

l'îlot : Mais en deçà d'une absolution, que recher-

chent les mégots aujourd'hui ?

Jojo : Il est très dur de nos jours de trouver une place, et depuis qu'on nous a refusé la participation au compost, nombreux sont ceux qui souffrent d'une crise existentielle.

l'îlot : C'est terrible ce que vous nous racontez là Jojo ! (Jojo pleure)

Malheureusement l'interview touche à sa fin, avez vous un message à faire passer aux nombreux lecteurs de l'îlot ?

Jojo : Ne nous jetez pas n'importe où ! Sinon un jour où l'autre on vous fumera !



ASSOCIATIONNEZ-VOUS !

Le FIFIG est une association ! Ha ! Vous ne vous y attendiez pas à celle-ci, n'est-ce-pas ? Non, vraiment, vous le saviez déjà ? Si oui, bravo. Du coup, si vous le saviez déjà, il paraît évident (eh oui, évident !) que vous avez adhéré. Et maintenant que vous le savez, si vous ne le saviez pas avant (ce qui aurait pu être dommage si vous n'étiez pas tombé sur cet article mais qui à présent n'a plus d'importance puisque le passé n'existe pas et le futur ne se profile qu'avec un nouveau vous-même qui sait à présent que le FIFIG est une association à laquelle il est possible, voire nécessaire lorsque l'on considère la situation géopolitique mondiale, d'adhérer.) donc, si vous venez de l'apprendre, il paraît évident que maintenant vous vous apprêtez (déjà !) à intégrer cette association. Imaginez-vous un instant le bonheur d'être en permanence informé par des newsletters, la sensualité et le sex-appeal qui entourent, telle une aura, quiconque a le privilège de soutenir financièrement le FIFIG (qui, rappelons-le, est une association), ressentez déjà les effluves langoureuses de l'air chaud d'une assemblée générale... et adhérez ! (puisque le FIFIG est une association).

Engagez-vous qu'ils disaient !

Les adhésions sont au modeste prix de 22 euros à l'année, sauf si votre âme est enchaînée passionnément à une autre, puisque l'adhésion de couple est au prix encore plus modeste (retenez-vous bien) de ... 35 euros ! (divisé par deux, ça fait 17.5 euros, ct'affaire !) Bien entendu, un tarif réduit existe (étudiant, demandeur d'emploi ou mineur) pour qui le FIFIG se contentera d'une cotisation d'un minimum de 5 euros qui pourra être augmentée selon votre bon vouloir.

INTERVIEW EXCLUSIVE DE JAJA DES RENAVIS



Îlot : Kalimera ! Qui êtes-vous ? Qui sont les Renavis ?

Jaja : Nous sommes des moins que rien, des renégats, bref, une bande de vieux qui chantent. A l'origine, j'ai été recruté pour remplacer la chanteuse

Îlot : Pour votre tessiture vocale dans les aigus ?

Jaja : Vous savez l'aigu et les couleurs.

Îlot : Et que chantent les Renavis ?

Jaja : On chante ce qui nous plaît mais parfois c'est dur de répéter, surtout à la fin du cubi !

BLEEPS :

Depuis que le festival a commencé, vous vous êtes souvent arrêté devant l'affiche, ou l'avez vue de loin. Vous avez sûrement compris son message : le FIFIG a lieu du 20 au 24 août 2014, on y passe des films, des expos, des concerts, des spectacles et des débats. Plus perspicace, vous avez même remarqué ce fond discret, orange et bleu, qui affiche une petite fille essayant d'attrapper une étoile dans le ciel. Plus curieux encore, vous vous êtes demandé qui était derrière cette illustration, plaquée contre le mur d'un quartier populaire en Grèce. Même avec la meilleure des intentions, vous n'auriez aucune chance de mettre un visage ou un nom sur son auteur ; il répond au pseudo de Bleeps, et tout ce qu'on sait de lui c'est qu'il est un artiste grec de street art, qui de sa main invisible laisse sa trace dans les coins les plus délaissés de la Méditerranée.

Effectivement, c'est dans la rue que l'on va retrouver non seulement ses œuvres, mais son inspiration et sa philosophie. Bleeps revendique une création motivée par l'humain, et non par l'argent. Empreint d'un fort message anti-capitaliste, Bleeps s'affiche comme un révolutionnaire qui reste au plus près des sociétés qu'il représente. Ses créations se sont multipliées spontanément non seulement en Grèce, mais aussi à Barcelone, à Chypre... En extérieur, c'est sur les bâtiments délabrés des quartiers les plus sensibles que l'on va trouver ses œuvres – souvent cotoyant des expressions anonymes plus modestes, comme des tags ou des symboles anarchistes. En salle, le motif de la rue reste omniprésent et le message le même, seules les

techniques changent.

Ses illustrations à fort caractère satirique s'interrogent sur la misère, la brutalité du système néo-libéral, puis les contradictions de la société de consommation et des individus qui la conforment. Bleeps fait de la rue un grand salon d'exposition adressé à ceux qui sont plus sensibles aux messages sociaux qu'aux manifestations purement esthétiques. Il met mal à l'aise, et fait réagir.

DRAME AU FIFIG :

Malheur au FIFIG : à la recherche d'anecdotes sensationnelles dans le but de divertir un public de plus en plus exigeant – voire morbide –, nous avons demandé à la Brigade d'Intervention Poétique, nos chers circassiens, de bien vouloir nous communiquer les coulisses de leurs impromptus, dans l'espoir de pouvoir vous raconter des histoires de têtes coupées, de chutes spectaculaires ou pourquoi pas d'éternuements involontaires de cracheurs de feu sur des lanceurs de couteau. Mais rien. La guigne. Une rumeur raconte qu'une des artistes n'aurait même jamais eu d'accident. La chanteuse a encore toutes ses cordes vocales et n'a pas fracassé son ukulélé dans un accès de rage Rock'n Roll. Le portique chancelant monté sommairement au début de la semaine ne s'est toujours pas effondré alors même qu'il constituait notre meilleur espoir. Au contraire même, cette troupe est débordée par les répétitions et les spectacles. Pour Chloé « il y a même beaucoup de choses à faire et seulement 24 heures en une journée et les répétitions se passent comme une



anarchie organisée comme on peut... on arrive bien à s'écouter ». Bref... Ils s'entendent bien. Pas de petits potins croustillants : personne n'a envie de scier la bascule pour se venger d'une tromperie quelconque. Un espoir a cependant jailli : un tapis traversé. Merci Madeg ! Enfin une carrière foutue et une vie triste qu'on aurait plaisir à raconter dans un journal... Quoi ? Rien n'est cassé ? Tout juste un sac de petit pois pour faire dégonfler ? Décidément... Les gens du cirque, c'est plus ce que c'était. Mais bon, il y a quand même des choses qui restent. L'émerveillement et le spectacle. Allez-y, avec un peu de chance, on aura droit à une chute en live...

GODILLZILA

Dans ce numéro, nous avouons tout! Nous avons perdu notre humour et nous ne sommes que de pauvres terriens incultes, ignorant l'utilisation de la godille en mer. Sur des skis, cela nous évoquait bien quelque chose mais sur l'eau...

Oh my Godille, quelle inculture !



Chaque année, l'île de Groix accueille à Port Lay les championnats du monde de godille. Deux jours de compétition, dans une ambiance aussi chaleureuse que le Figig.

Surveillez les allées du festival, vous croiserez peut être le champion du monde de godille en 2012, Yves-Marie Leguen, qui avoue être tombé dedans quand il était tout petit. Sinon, restez une semaine de plus afin de profiter des championnats du monde de godille les 6 et 7 septembre. In godille we trust !

DU MYTHE AU MYTHO !

Il en va des thons groisillons comme des sacs à mainsparisiens. Ils sont les objets les plus vulnérables face à l'avidité vicieuse des monte-en-l'air dès les premiers mouvements de la foule grouillante, respectivement du FIFIG ou du métro. Mais les sacs à main n'ont pas le pouvoir étonnant des thons, qui les rend d'autant plus précieux que sans celui-ci, l'ouverture officielle du festival doit se passer de son côté festif. En effet, la légende veut que les marins pêcheurs de thons n'aient accès aux spiritueux une fois revenus sur l'île, qu'à condition d'avoir ramené au minimum un thon. Le premier thon pêché était hissé au sommet de l'église dès le retour des marins et mar-

quait le début des festivités. Les bénévoles du FIFIG ont hérité de cette tradition, si bien qu'ils ressentent l'obligation chaque année d'ouvrir officiellement le festival avec le thon de la gloriote, accompagné de ce chant bien connu aux paroles profondes : « Ayez foi en votre foie, plutôt deux fois qu'une ». Et c'est là qu'est le drame ! Qui dit ouverture officielle dit forcément fréquentation douteuse (on aurait même vu des membres de « la volante » fricoter avec des bénévoles des cuisines aux alentours de cet événement pour le moins ... suspect) et qui dit « fréquentation douteuse », cent fois d'affilée et le plus vite possible, fait un exercice d'articulation formidable. Les rares informations que nous avons pu obtenir sur l'origine du drame sont celles du témoignage anonyme de celui qui se fait appeler « le Gaulois ». Il nous a dit : « Ohmf putmh chamfé chié zon piké l'thon chté di pas graou graouhm j'l'é boufré bin mé j'pa la dal ! ». L'émotion provoquée par ce témoignage nous oblige, cher lecteur, à prendre une pause ; le texte suivant est là pour vous divertir le temps que nous nous remettons de nos émotions : « Un feuillet embryonnaire est un groupe de cellules produit durant l'embryogenèse des métazoaires. Ceci fut découvert par Karl Ernst von Baer en 1828. »... Ainsi, le thon a été volé ! Malheur ! Enfer et damnation ! Trahison ! Embryogenèse ! Rage ! Frippouille ! Développement durable ! Désespoir ! Capitalisme ! Foutaise ! Théocratie ! Pluie d'acide ! Blizzard ! Requiem ! Venin insidieux ! Va au diable, voleur de thon ! Mais calmons-nous. Compte tenu de la teneur (en spiritualité) des breuvages de la soirée d'hier, le thon est forcément quelque part sur l'île et le coupable est par minou. Nous pouvons le retrouver. Le signalement du présumé coupable est le suivant : un poil doux noir et blanc, de longues moustaches très fines, une longue queue agile, des dents acérées, un museau et des coussinets. En chasse !



WANTED

Festival International du Film Insulaire
BP 35 Port Lay
56590 île de Groix
tél : 02 97 86 57 44
www.filminsulaire.com
et aussi sur Facebook

Conception journal :
Eric, Marion, Maurice, Léo, Adrien, François, Olivier,
Jeff, Jean-Marc
<http://lautretrivage.com>